RÉENCHANTER L'UNIVERSITÉ ?

L'INCLUSION DES SAVOIRS AUTOCHTONES À L'UNIVERSITÉ : DÉFIS ÉDUCATIFS ET ÉTHIQUES

COLLOQUE INTERNATIONAL
du 19 au 23 octobre 2026

Campus Condorcet,
Open space de l'Humathèque
19, 20, 22, 23 octobre

Musée du Quai Branly,
salon Jacques Kerchache
21 octobre



Avec la participation de chercheur·e·s et artistes autochtones d'Amérique Latine, d'Océanie et de Scandinavie

Tables-rondes, conférences et projections : Pédagogies autochtones / Universités interculturelles / Oralités et Multilinguisme / Ecrire, filmer, transmettre / Autorialités, collaborations et savoirs autochtones / Expériences autochtones à l'université

Affiche : Julie Bernicot

Colloque organisé par le Centre EREA du LESC dans le cadre de EDGES (Entangling Indigenous Knowledges in Universities, EU Horizon 1.2 – MSCA), en partenariat avec Living Legacies (IRP CNRS), avec le soutient de :

RÉENCHANTER L'UNIVERSITÉ ?

L'INCLUSION DES SAVOIRS AUTOCHTONES À L'UNIVERSITÉ :
DÉFIS EDUCATIFS ET ÉTHIQUES

19-23 octobre 2026

Open space de l'Humathèque, Campus Condorcet
et Salon Jacques Kerchache, musée du quai Branly – Jacques Chirac

Colloque international organisé par le Centre Enseignement et Recherche en Ethnologie Amérindienne (EREA) du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC) dans le cadre du WP *Promoting Indigenous Theories, Methodologies and Languages in the Renewal of Science and Education* du réseau européen et latino-américain EDGES *Entangling Indigenous Knowledges in Universities*, HORIZON-MSCA-2022-SE-0

en partenariat avec le réseau international LivLegs (Living Legacies: digital heritage, data sharing, and governance in international collaborations between indigenous communities, museums, and universities, IRP CNRS),

avec le soutien spécial

de l'Université Paris Nanterre

de la MSH-Mondes,

du musée du quai Branly – Jacques Chirac,

de la Société des Américanistes,

du Centro de Humanidades, Universidade Nova de Lisboa, avec le projet stratégique financé par FCT (UID/4666/2025)

du Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques, CNRS/Univ. Sorbonne Nouvelle

du Centre Population et Développement, Université Paris Cité/ Sorbonne Paris Nord

du Programa de Pos Graduação en Antropología Social, Universidade Federal do Amazonas de la Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de Amazonas

du Centro de Trabalho Indigenista, Brésil,

du Ministère des Affaire Étrangères (programme Guatá)

Comité d'organisation : Edilene Alves Munduruku, Mickaël Brohan, Raphaël Colliaux, Jessica De Largy Healy, Romain Denimal Labeguerie, Grégory Deshoullière, Philippe Erikson, Aline Hémond, Vincent Hirtzel, Silvia L. S. Macedo, Lionel Rossini, Valentina Vapnarsky, Emmanuel de Vienne

Aide aux invitations et à la gestion financière : Farida Djeridi, Angélique Gomes de Castro, Marlène Bontems Van Heijenoort, du LESC

Aide à l'édition du programme : Lisa Audureau et Emma Seguin, LESC

Affiche : Julie Bernicot

• LUNDI 19 OCTOBRE •

PARCOURS ET PROGRAMMES AUTOCHTONES À L'UNIVERSITÉ

9h

Café et réception des invités

9h30

Inauguration et Introduction au colloque

Valentina Vapnarsky et Aline Hémond

LESC-Erea, WP leaders pour l'Université Paris Nanterre de l'axe *Promoting Indigenous Theories, Methodologies and Languages in the Renewal of Science and Education* du projet EDGES *Entangling Indigenous Knowledges in Universities*.

En présence de Carole Brugeilles, Commission recherche de l'Université Paris Nanterre, et de Ghislaine Glasson Deschaumes, directrice de la MSH-Monde

10h-13h

EXPÉRIENCES VÉCUES - ACCÈS À L'UNIVERSITÉ ET PARCOURS AUTOCHTONES

Organisation : Emmanuel de Vienne – Université Paris Nanterre, LESC-Erea et Edilene Alves Munduruku - PPGE (FE Unicamp)

10h-10h30

Conférence inaugurale

Justino Rezende Tuyuka - Universidade Federal do Amazonas

10h30-11h45

Table ronde

Rosijane Tukano (tukano, Universidade Federal do Amazonas)
Inés Gómez Sántiz (tseltal, Universidad Nacional Autónoma de México)
Josefina Aguilar Guaman (quichua, Otavalo, Université Sorbonne Nouvelle / FLACSO)
Sueli Maxakali (Aldeia-Escola-Floresta, Universidade Federal de Minais Gerais)
Jocelena Gois Leão (kokama, Universidade de São Paulo)
Edgar Peas Garcia (achuar, Universidade Federal do Amazonas)

11h45-13h

Discussion

13h-14h30

Déjeuner

14h30-18h30

PROGRAMMES AUTOCHTONES À L'UNIVERSITE ET UNIVERSITÉS AUTOCHTONES

Organisation : Aline Hémond – Université Paris Nanterre, LESC-Erea
et Valentina Vapnarsky, CNRS & EPHE, LESC-Erea/LAS

14h40-16h40

AMÉRIQUE LATINE

- **L'accès des étudiants autochtones à l'enseignement supérieur au Mexique : un bilan des politiques, des programmes et des actions affirmatives.**

  Blanca Inés Gómez Sántiz - Universidad Nacional Autónoma de México et Olivier Le Guen - CIESAS

Cette communication présentera un panorama général de l'accès des étudiants autochtones à l'enseignement supérieur au Mexique, ainsi que des principaux défis qui persistent pour garantir également la persévérance et la réussite universitaire (et l'obtention du diplôme) de cette population. Comme point de départ, une révision du cadre normatif établi par la Loi générale de l'éducation et la Loi générale de l'enseignement supérieur sera proposée. À partir de ce cadre, certaines des principales stratégies institutionnelles visant à élargir les opportunités éducatives des étudiants autochtones seront analysées, parmi lesquelles les universités interculturelles, les universités autochtones et les actions affirmatives, telles que les quotas d'admission mis en œuvre dans divers établissements d'enseignement supérieur. Enfin, la discussion reviendra sur certains stéréotypes associés à l'éducation autochtone afin d'examiner de manière critique la manière dont l'interculturalité et les langues autochtones sont abordées dans différents espaces éducatifs, sur la base de données recueillies par une étude de terrain.

- **Une université autochtone en Bolivie, dans quel but ? Le cas de l'UNIBOL guaraní**

  Ana María Lema - Universidad Mayor de San Andrés

Les universités autochtones ont été créées en Bolivie au cours de la première décennie du XXIe siècle. Actuellement, elles sont au nombre de trois : une aymara, une autre quechua et une autre guaraní, bien que leurs étudiants proviennent également d'autres populations autochtones. Leur modèle éducatif repose sur l'intraculturalité, l'interculturalité, la productivité et le communautarisme. Cependant, il convient de se demander si cette proposition éducative fonctionne comme prévu et si les étudiants autochtones sont satisfaits de cette offre d'enseignement supérieur qui, à première vue, présente une approche quelque peu paternaliste. De là surgit la question : une université autochtone bolivienne, dans quel but ?

- **L'anthropologie autochtone en Amazonie : savoirs, politiques et décolonisation dans le programme de cycles supérieurs en anthropologie sociale de la Universidade Federal del Amazonas**

  Thiago Mota Cardoso - Universidade Federal do Amazonas

Cette présentation aborde l'émergence, la structuration et les effets de la présence et de la formation d'anthropologues autochtones au sein du programme de troisième cycle en anthropologie sociale de l'Université Fédérale d'Amazonas (UFAM) au Brésil. Nous explorerons comment une pluralité de

savoirs s'articule au sein d'un programme de troisième cycle et mettrons l'accent sur la transition d'une approche centrée sur l'« anthropologie inversée » vers une anthropologie produite par des chercheurs autochtones. Au cours de cette présentation, nous mettrons ces avancées en relation avec un processus structurel de la politique éducative brésilienne et son impact sur l'ouverture de voies vers un programme de troisième cycle « pluriversel » dans les domaines de l'enseignement, de la recherche, de la vulgarisation et de la participation communautaire, ainsi qu'avec les défis liés à la décolonisation de l'université.

- **Le programme Guatá de mobilité internationale (Brésil)**

  Chantal Medaets – Universidade Estadual de Campinas – UNICAMP, Brésil

Le programme Guatá soutient la mobilité internationale en France de doctorantes et doctorants autochtones du Brésil. Créé à l'initiative de l'Ambassade de France au Brésil, il est aujourd'hui mis en œuvre en partenariat avec la CAPES, agence fédérale brésilienne chargée du soutien à la formation supérieure et à la recherche. Ce dispositif s'inscrit dans un ensemble plus vaste de politiques d'action affirmative développées au Brésil au cours des vingt dernières années. Cette communication présentera la genèse du programme, ses objectifs et ses modalités de fonctionnement.

- **L'accès à l'enseignement supérieur des peuples autochtones au Pérou : entre inclusion et fragmentation.**

  Dubner Medina Tuesta - Programme FORMABIAP et Raphaël Colliaux - CNRS - CREDA

Au Pérou, l'accès à l'enseignement supérieur pour les peuples autochtones, en particulier pour les groupes amazoniens, a connu des progrès significatifs au cours des dernières décennies, marqués par une multiplication des programmes dédiés, impulsés principalement par les universités publiques et certaines universités interculturelles créées par l'État (Espinosa, 2017). Parmi ces dispositifs figurent des programmes de formation d'enseignants bilingues (tel que le programme FORMABIAP, reconnu pour son approche interculturelle), des mécanismes de quotas réservant des places aux étudiants autochtones dans certaines universités, ainsi que des bourses d'études financées par l'État, toutes ces initiatives étant le fruit de décennies de revendications et de luttes indigènes. Cependant, des défis majeurs persistent : les programmes d'action affirmative, souvent limités à des mesures d'admission, n'intègrent pas encore une véritable perspective interculturelle dans l'enseignement, tandis que les universités interculturelles rencontrent des difficultés pour proposer des formations académiques solides et adaptées. Ces initiatives dépendent davantage des progrès propres à chaque université que d'une politique nationale cohérente, dans la mesure où l'État péruvien permet à ces institutions d'évoluer sans critères clairs pour définir et évaluer leur spécificité interculturelle. Bien que des avancées existent, celles-ci demeurent fragmentées, inégales et souvent déconnectées des réalités culturelles des peuples autochtones.

16h40-17h

Pause

17h-18h30

DE LA SCANDINAVIE À L'OCÉANIE

- **L'enseignement supérieur sami comme réclamation épistémologique**

  Jelena Porsanger - University of Helsinki, Head of The Sámi Museum in Karasjok

Cette présentation examine l'Université des sciences appliquées samis en tant qu'espace de transformation éducative autochtone et de réclamation épistémologique. L'université dessert le Sápmi, le territoire traditionnel du peuple sami qui s'étend par-delà les frontières nationales contemporaines. En s'appuyant sur la théorie transformative et les conceptualisations des savoirs autochtones, la présentation examine comment la langue sami fonctionne non seulement comme un moyen d'enseignement, mais aussi comme un fondement pour la production, la transmission des connaissances et le développement institutionnel. Une attention particulière est accordée au pluralisme épistémologique et à la relation entre les savoirs autochtones samis et les systèmes de connaissances académiques dominants. À travers les concepts de transfert, de création et de réclamation des connaissances, la présentation explore la manière dont l'enseignement supérieur autochtone peut remettre en cause les hiérarchies de savoirs établies et contribuer à la revitalisation linguistique, à la souveraineté intellectuelle et à l'autodétermination éducative à travers le Sápmi.

- **Les potentialités de la philosophie māori au sein de l'académie**

  Carl Mika (Tuhourangi, Ngati Whanaunga) - University of Canterbury

La philosophie māori attend sa pleine et entière présence au sein de l'académie. Dans cette présentation, je m'intéresse principalement à ce que j'imagine être les aspects clés de la philosophie māori au sein du milieu académique. En conceptualisant ces thèmes, je garde à l'esprit les caractéristiques suivantes : le savoir traditionnel et le te *reo māori* (la langue māori) ainsi que leur interaction avec la philosophie māori ; la créativité individuelle (mais néanmoins plus qu'humaine) ; la volonté de préserver l'inconnu quant aux choses du monde ; et la colonisation philosophique.

- **Les savoirs autochtones au sein des institutions académiques australiennes**

  Andrea Clarke - Senior Research Fellow, Indigenous Studies Unit, University of Melbourne et Jessica De Largy Healy – CNRS, LESC & Honorary Senior Fellow, Indigenous Studies Unit, the University of Melbourne

En Australie, l'intégration des savoirs autochtones au sein des universités s'est accrue au cours des dernières décennies par le biais de programmes dédiés aux études autochtones, d'instituts de recherche et de nominations académiques fondées sur l'expertise culturelle. L'évolution des lignes directrices éthiques a par ailleurs formalisé le rôle des Détenteurs de savoirs autochtones, en reconnaissant leur autorité en tant que gardiens et experts traditionnels. Définis comme une culture vivante ancrée dans une sagesse ancestrale, le droit et l'intendance, les savoirs autochtones amènent les disciplines académiques à repenser leurs méthodes, leurs productions et leurs cadres de collaboration. Cette évolution garantit que la recherche s'aligne sur les intérêts des communautés, l'autorité culturelle et les principes d'autodétermination. Notre présentation explorera certaines de ces avancées, en offrant un aperçu de la manière dont les savoirs autochtones sont intégrés dans l'enseignement supérieur et de l'impact de ces développements sur l'avenir de l'éducation et des politiques publiques en Australie.

18h30-20h30

Cocktail de bienvenue !

• MARDI 20 OCTOBRE •

PÉDAGOGIES AUTOCHTONES ET ORALITÉ, DE LA MAISON À L'UNIVERSITÉ

Organisation :

Raphaël Colliaux – CNRS, CREDA

Valentina Vapnarsky – CNRS & EPHE, LESC-Erea/LAS

9h

Accueil et café

9h15-9h30

Introduction

Raphaël Colliaux – CNRS, CREDA

9h30-11h

COMMENT APPRENNENT LES ENFANTS ? CONCEPTIONS ET PRATIQUES ÉDUCATIVES EN AMÉRIQUE AUTOCHTONE

Modérateur : Raphaël Colliaux

- **Une pédagogie du défi. Apprendre sur les rives du fleuve Tapajós (Amazonie brésilienne)**

  Chantal Medaets – Unicamp (Ceape)

Il est aujourd'hui largement admis que, dans les contextes où l'oralité occupe une place prépondérante, l'apprentissage repose en grande partie sur la participation. Les enfants, comme d'autres apprenants, acquièrent connaissances et savoir-faire en prenant progressivement part aux activités menées par des personnes plus expérimentées, souvent en les secondant. Cet apprentissage ne dépend pas d'un enseignement au sens habituel du terme, c'est-à-dire d'explications ou d'activités explicitement organisées à des fins de transmission. Ce constat général n'exclut pas pour autant l'existence de dispositifs pédagogiques qui leur sont propres. Dans la région du Bas-Tapajós, l'un de ces dispositifs est centré sur le défi. Dans cette communication, je reviendrai sur les matériaux recueillis au cours de ma recherche doctorale consacrée aux manières de transmettre et d'apprendre dans cette région, en les réexaminant à la lumière des débats récents sur les enfances et les régimes de savoir autochtones.

- **De l'observation à la participation : dynamiques d'apprentissage autonome des enfants mayas yucatèques du village de Chulután (Mexique)"**

  Lisa Audureau – Université Paris Nanterre, LESC-Erea

Dans les communautés mayas yucatèques du Mexique, le développement de l'enfant s'appréhende comme un processus interne, progressif et autonome. Les modalités d'apprentissage y accordent une primauté à la libre observation et à l'expérimentation. Insérés dans les activités du quotidien, les enfants gravitent continuellement autour de leurs aînés et s'intègrent aux tâches collectives en fonction de leurs capacités et à leur propre rythme. La pratique demeure majoritairement volontaire, circonscrite par des impératifs de sécurité et la nécessaire préservation des ressources domestiques. L'intervention de l'adulte se veut ainsi discrète et ponctuelle, ce dernier privilégiant des formes d'apprentissage indirectes.

Cette communication examinera ces dynamiques à partir d'une analyse multimodale d'enregistrements vidéo. Il s'agira de montrer comment cette liberté d'expérimentation, conjuguée à une observation autonome, forge l'apprentissage et structure les modes de socialisation favorisant l'intégration communautaire.

- **Entre la forêt et le fleuve : expériences enfantines et apprentissages autochtones dans des territoires en transformation**

  Francesca Mezzenzana et Elena Palma – Rachel Carson Center for Environment and Society, LMU, Munich & Learning Nature(s)

Cette contribution porte sur les expériences enfantines de la forêt, au sein des communautés Runa de l'Amazonie équatorienne, et celles du fleuve, au sein des communautés Pewenche du Chili. L'objectif est d'explorer la manière dont ces environnements sont perçus, vécus et conceptualisés par les enfants, alors que les contextes sociaux, territoriaux et environnementaux qui les entourent connaissent des mutations rapides. Nous cherchons à comprendre ce que font les enfants dans la forêt et au bord du fleuve, les savoirs et les relations qu'ils développent à travers ces expériences, ainsi que la façon dont ces espaces participent à leurs processus d'apprentissage au quotidien. Par ailleurs, nous examinerons les initiatives éducatives et communautaires portées par les peuples autochtones eux-mêmes, qui visent à maintenir, transformer ou revitaliser ces relations avec le territoire. Enfin, nous ferons dialoguer ces expériences avec les formes d'enseignement promues par l'école formelle et, plus particulièrement, par l'éducation interculturelle. Cette comparaison permettra d'identifier tant les continuités que les décalages entre les apprentissages situés dans le territoire et les catégories, les temporalités et les pratiques inhérentes à la scolarisation.

11h-11h30

Pause

11h30-13h

LANGUES AUTOCHTONES, APPRENTISSAGES ET DYNAMIQUES SCOLAIRES

Modératrice : Lisa Audureau – Université Paris Nanterre, LESC-Erea

- **Ethnothéories parentales mayas dans la socialisation linguistique infantile : contributions à la didactique du maya yucatèque comme L2**

  Hilario Chi Canul – Universidad Autónoma del Estado de Quintana Roo (Mexique)

Les ethnothéories parentales sont des modèles culturels que les parents adoptent pour l'éducation de leurs enfants, le soin de la famille et pour eux-mêmes (Harkness et Super, 2006 ; de León, 2020). Selon Gaskins (1996), les théories parentales mayas yucatèques identifient deux étapes clés dans le développement de l'enfant : « l'émergence de la parole » et « l'éclosion de la compréhension et de la conscience ». La présente intervention analyse les ethnothéories parentales qui influent sur la socialisation du maya yucatèque au sein de familles mayas migrantes dans des milieux urbains et des communautés rurales de l'État de Quintana Roo, au Mexique. L'accent sera mis sur l'éducation des jeunes enfants avec et pour l'usage du maya yucatèque, ainsi que sur les connaissances culturelles liées au développement du langage de l'enfant. Enfin, des pistes didactiques et méthodologiques sont proposées pour la mise en œuvre des théories parentales dans la socialisation du maya yucatèque en tant que langue seconde dans le milieu universitaire.

- **Pédagogie guarani intergénérationnelle au sein des familles qui préservent la langue et processus de rétraction linguistique dans le milieu éducatif**

  Silvia Hirsch – Universidad Nacional de San Martin (Argentine), Projet EDGES

La population guarani du nord de l'Argentine traverse un processus de rétraction linguistique. Néanmoins, on observe des familles qui maintiennent la langue, et au sein desquelles se déploie une pédagogie intergénérationnelle des pratiques linguistiques et culturelles. De ces familles sont issus des enseignants qui se consacrent à l'éducation interculturelle bilingue dans les écoles de leurs communautés. Ainsi, alors que la langue est en rétraction, certains aspects de la culture guarani sont néanmoins renforcés dans l'espace scolaire et lors d'événements commémoratifs. Ces espaces permettent d'exposer des aspects « folklorisés » de leur culture. Toutefois, lors de l'entrée dans l'enseignement secondaire et supérieur, il se produit une rupture de la présence publique de ce qui est considéré comme autochtone et propre. L'objectif de cette communication est d'examiner les aspects suivants : 1. Comment et pourquoi certaines familles maintiennent-elles davantage la langue que d'autres et la transmettent-elles à leurs enfants ? 2. De quelle manière les enseignants bilingues parviennent-ils à véhiculer les pratiques linguistiques et culturelles dans un contexte d'attrition et de désuétude ? enfin, 3. Comment l'entrée dans l'enseignement secondaire et supérieur influe-t-elle sur la rétraction culturelle et linguistique ?

- **Animer l'avenir : pédagogies visuelles pour les écoles amazoniennes**

  Camilla Morelli - Département d'anthropologie et d'archéologie, Université de Bristol

Ce travail propose une nouvelle méthodologie destinée à l'éducation autochtone, fondée sur la coproduction d'animations ethnographiques : des films d'animation conjuguant récits mythiques, expériences vécues et scénarios imaginaires. Sous la direction d'artistes autochtones et d'animateurs professionnels, nous apprenons aux enfants et aux jeunes à réaliser des animations portant sur les savoirs traditionnels — dont une grande part relève de la tradition orale et n'a fait l'objet d'aucune documentation — afin qu'ils puissent se les approprier et les pérenniser.
Cette approche place la participation active des jeunes au cœur du processus d'apprentissage, reflétant en cela les pédagogies autochtones où la transmission du savoir s'effectue par la pratique plutôt que par un enseignement reposant sur l'écrit. Notre objectif est de renforcer le pouvoir d'agir des nouvelles générations — lesquelles expriment inquiétude et incertitude face à l'avenir — afin de les inciter à faire vivre leurs savoirs. Cela permet de susciter un sentiment d'espoir et d'accroître leur capacité à bâtir un avenir où le patrimoine autochtone pourra prospérer.

Discussion de la matinée :

Antonella Tassinari - Universidade Federal de Santa Catarina

13h-14h

Déjeuner

14h

Présentation des posters

14h30-16h

MULTILINGUISME ET INTERCULTURALITÉ À L'UNIVERSITÉ

Modératrice : Valentina Vapnarsky

- **Politique linguistique éducative, planification et pratiques pédagogiques dans l'enseignement du tseltal à l'Université interculturelle du Chiapas**

  Blanca Inés Gómez Sántiz – Universidad Nacional Autónoma de México

La recherche menée dans le cadre de mon mémoire de master a documenté les pratiques d'enseignement du Bats'il K'op Tseltal à l'Université interculturelle du Chiapas, au Mexique (Gómez Sántiz, 2025). L'analyse a montré que, bien que l'on attribue souvent au corps enseignant le manque de résultats dans l'apprentissage du tseltal, le développement de ces pratiques pédagogiques ne dépend pas exclusivement de ce dernier, mais également de conditions et de décisions institutionnelles et politiques. Parmi celles-ci figurent l'organisation des groupes, le profil et les conditions de travail des enseignants, la disponibilité du matériel, la place de la langue dans le cursus ainsi que les dispositions académiques et administratives qui régissent son enseignement. Ces résultats constituent le point de départ d'une recherche doctorale visant à comprendre comment la politique linguistique éducative et les décisions institutionnelles influent sur la planification, les pratiques pédagogiques, ainsi que sur les usages et la valorisation du tseltal au sein de la communauté universitaire.

- **Une nouvelle Licence en enseignement de la langue maya**

  Hilario Chi Canul - Universidad Autónoma del Estado de Quintana Roo (Mexique)

Dans cette présentation, j'aborderai le lancement de la nouvelle Licence en enseignement de la langue maya, qui a débuté à la Universidad Autónoma del Estado de Quintana Roo en août 2026. Mon intervention se concentrera sur le contexte qui a motivé la création de cette licence, son objectif de formation, sa viabilité et sa pertinence, la structure curriculaire du cursus ainsi que sa mise en œuvre en modalité hybride.

- **Éducation propre en Amazonie colombienne : défis pour l'inclusion du multilinguisme**

  Santiago Sanchez Moreano – IRD

Le Systema Educativo Indígena Propio (SEIP) est l'initiative gouvernementale actuelle qui octroie l'autonomie aux peuples autochtones de Colombie afin qu'ils élaborent leurs propres systèmes éducatifs fondés sur leurs cosmovisions, leurs lois d'origine et leurs savoirs ancestraux. Les peuples et les organisations autochtones de l'Amazonie colombienne travaillent activement à l'élaboration de tels systèmes. Cependant, la diversité ethnique et linguistique dans des zones urbaines telles que Leticia et sa périphérie (Echeverri, 2023), où certaines écoles accueillent jusqu'à 17 groupes ethniques, pose des défis majeurs quant aux langues qui peuvent ou doivent être incluses. Dans cette présentation, nous mènerons une réflexion sur la manière dont le concept de répertoire plurilingue (Gumperz, 1964 ; Blommaert & Backus, 2011), associé à la compréhension des idéologies linguistiques (Kroskrity, 2006 ; Blommaert, 2006) et aux rythmes d'acquisition et d'apprentissage

propres (Santos Angarita, 2022), peut apporter des solutions concrètes à ce défi. Nous illustrerons cette réflexion par des exemples issus d'un travail de recherche en cours portant sur le multilinguisme, l'éducation et la durabilité en Amazonie colombienne.

16h-16h30

Pause

16h30-18h

REDÉFINITIONS AUTOCHTONES DES CURSUS INTERCULTURELS

Modératrice : Carola Mick - Université Paris Cité, CEPED

- **Construire l'EIB à partir des territoires autochtones : pour une vie pleine**

  Dubner Medina – FORMABIAP (Pérou)

Dans le domaine éducatif, le FORMABIAP émerge au Pérou en réaction aux modèles civilisateurs et assimilationnistes, afin de proposer des cursus enracinés dans le territoire autochtone. Il promeut un dialogue horizontal des savoirs entre la connaissance autochtone, la science et d'autres cultures, en s'appuyant sur le calendrier communautaire, la participation des sages de la communauté et le renforcement des langues originaires comme socle de la pensée. Dans sa dimension éthique et politique, nous plaidons pour une cogestion entre l'État et les organisations autochtones (telles que l'AIDESEP). Outre la défense du territoire et de la biodiversité, ainsi que la revalorisation et le renforcement des langues et des cultures, l'accent est mis sur la nécessité de surmonter l'« extractivisme académique » par la protection de la propriété intellectuelle collective et l'exigence d'un consentement préalable lors des recherches. L'expérience du FORMABIAP démontre qu'un enseignant formé en Éducation Interculturelle Bilingue (EIB) constitue un agent clé pour l'autogouvernance, la défense du territoire, la continuité des langues et des cultures, ainsi que pour la vie pleine. Il est crucial de surmonter la précarité budgétaire et institutionnelle de l'État concernant la formation des enseignants en EIB ; il s'avère donc nécessaire de combler le déficit d'enseignants en EIB grâce au soutien continu de divers acteurs.

- **Voix et chemins : l'articulation des savoirs autochtones et le protagonisme des femmes à l'Université**

  Edilene Munduruku – PPGE (FE Unicamp)

Ce travail analyse l'articulation complexe entre les savoirs autochtones et les interactions produites dans l'environnement académique à partir des trajectoires d'étudiants ayant intégré des formations de premier cycle de l'Université d'État de Campinas (Unicamp) par le biais du Vestibular Indígena en 2019. Les résultats, obtenus à partir d'une recherche ethnographique et d'entretiens semi-directifs réalisés dans le cadre de mon mémoire de master auprès de 32 étudiants autochtones issus de différents peuples et domaines de connaissance, ont mis en évidence diverses transformations dans leurs expériences universitaires, ainsi que les significations qu'ils attribuent à leur parcours académique. À partir de ce matériau, 22 portraits sociologiques ont été élaborés, conçus comme des récits ethnographiques contextualisés. Le présent travail propose un extrait d'un portrait sociologique spécifique consacré à la trajectoire de Melissa (nom fictif), une femme autochtone originaire de la région nord du Brésil. Son expérience met en évidence la manière dont les savoirs

et les expériences de sa communauté d'origine, marqués par une scolarisation étroitement intégrée à la vie communautaire et par la coexistence de plusieurs langues et spiritualités, contrastent avec le régime de production et de transmission des connaissances universitaires, tout en dialoguant avec celui-ci. Il s'agit ainsi de comprendre les manières dont les étudiants autochtones produisent des resignifications, des déplacements et de nouvelles façons d'habiter l'université, ainsi que les implications sociales et politiques de ces expériences pour la construction d'un environnement académique plus inclusif.

- **Du territoire achuar à l'université : oralité, réflexivité autochtone et critique de l'interculturalité folklorique**

  Edgard Paes Garcia – Universidade Federal do Amazonas

Dans cette contribution, je propose une réflexion autour du passage des savoirs achuar (expérience personnelle) depuis le territoire jusqu'à l'université, en confrontant l'interculturalité folklorisée vécue au Pérou à la réflexivité autochtone que nous impulsons aujourd'hui dans le milieu universitaire brésilien. À partir de ma trajectoire personnelle — de l'écologie cartésienne vers l'anthropologie sociale à l'UFAM —, je réfléchis aux difficultés liées au fait de me former au sein d'une science rigide qui sépare la nature de la culture, face à notre ontologie du *wakán* (âme), fondée sur la relationnalité et l'agentivité avec les plantes, les animaux et d'autres êtres cosmologiques. J'identifie les pédagogies propres qui permettent de systématiser l'oralité achuar face à l'effacement épistémique causé par l'éducation formelle, en cherchant à redéfinir ce que la sphère académique a écrit à notre sujet. Enfin, j'aborde les défis inhérents à l'articulation de mon rôle de chercheur et de leader communautaire, à travers la construction d'un nouveau récit propre visant à décoloniser le discours politique et à revendiquer nos droits territoriaux à partir de nos propres concepts.

Discussion de l'après-midi :

Carola Mick - Université Paris Cité, CEPED

• MERCREDI 21 OCTOBRE •

MUSÉE DU QUAI BRANLY, SALON JACQUES KERCHACHE

14h30-17h30

LES SAVOIRS AUTOCHTONES À L'ÉCOLE ET À L'UNIVERSITÉ FRANÇAISES ?

Organisation : Silvia L. S. Macedo - UPEC

Cette table ronde vise à interroger la présence diffuse des populations autochtones et de leurs savoirs au sein du système éducatif et universitaire français. Les échanges porteront notamment sur le développement, ou l'absence, de politiques éducatives spécifiques dans les écoles des départements et territoires d'outre-mer, sur la formation des enseignants, sur l'expérience universitaire des étudiantes, étudiants et chercheurs autochtones, ainsi que sur les recherches produites autour de ces enjeux.

- **La médiation scientifique et critique comme résistance autochtone**

  Marie Thiann-Bo-Morel – Maîtresse de conférence, Université de la Réunion [en visioconférence]

En tant que sociologue de l'environnement et de la santé à l'Université de La Réunion, j'étudie les inégalités environnementales à La Réunion, mon *péi*. Mes travaux interrogent la manière dont les populations locales vivent, se représentent et résistent aux politiques publiques et à leurs effets sur l'environnement et la santé. Je croise justice environnementale critique et écologie décoloniale pour analyser les prédations environnementales et leurs logiques d'accaparement. Tout en étudiant les racismes environnementaux, je conceptualise, d'un point de vue autochtone, les résistances *an misouk* (en cachette) des « écologies populaires » comme des formes de révolte à bas bruit, révélatrices du souci environnemental des classes moyennes et populaires réunionnaises.

- **Savoirs autochtones au sein des institutions éducatives en Guyane française, état des lieux et perspectives**

  Liliane Appolinaire - Conseillère pédagogique Langues et Cultures Amérindiennes, Rectorat de Guyane française [en visioconférence]

Conseillère pédagogique départementale en Langues et Cultures régionales, spécialisée dans les langues amérindiennes de Guyane, j'accompagne et présenterai le développement de dispositifs bilingues et la valorisation des langues et des savoirs autochtones dans l'école française.
Issue de la communauté autochtone kali'na, l'une des six communautés autochtones de Guyane, je pilote les dispositifs de langues maternelles, notamment les classes bilingues L1-français et le dispositif des ILM (intervenants en langue maternelle). Je contribue également à la conception de l'appareillage didactique nécessaire à leur mise en œuvre.

- **L'existence de l'école au sein des communautés. Bilan de 70 ans d'école chez les Wayana en Guyane française**

  Aimawale Opoya - Chef coutumier, artiste et traducteur wayana

Cette présentation abordera différents aspects de l'école dans les villages autochtones de Guyane française, à partir de l'expérience des Wayana : difficultés de trouver des enseignantes et enseignants ; manque de matériaux scolaires ; parcours difficiles des étudiants pour poursuivre leur éducation au second degré ; rapports entre l'école et les tenants des savoirs traditionnels. On s'interrogera également sur les procédures à mettre en place pour une véritable collaboration entre chercheurs et tenants des savoirs traditionnels ainsi qu'entre ces derniers et l'éducation nationale.

- **Landguage Back: poétique d'une Reconquête Kalin'a Tïlewuyu**

  Yuwey Henri - talãmelonin (poétesse, ora•autrice), onumingadoton (penseuse) et owomatodon (militante) de la nation Kalin'a Tïlewuyu (peuple autochtone de « Guyane Française ») et franco-brésilienne

À travers mon expérience de l'école à l'université, mes recherches personnelles et plurielles, j'exposerai ma pensée-pratique nommée *Landguage Back* et les stratégies autochtones de Vie mises en place et construites autour de la transmission, la valorisation, l'adaptation et la réappropriation des savoirs, des histoires et des pouvoirs.

- **Quand le dialogue des savoirs chante un autre monde**

  Umberto Cugola - Anthropologue et formateur spécialisé, IFRASS/Toulouse

À partir du conte traditionnel raconté par la doyenne Wa Salawé lors du recueil du patrimoine horticole sur les pentes de la vallée de Tiaty, cette communication interroge les conditions de présence des savoirs kanak dans l'université. Ce conte n'est pas qu'un corpus de savoirs venus de mondes anciens qu'il s'agirait d'intégrer dans une logique de sauvegarde et de conservation. En effet, si ces savoirs sont intelligibles, c'est parce qu'ils sont vivants, qu'ils donnent à voir une manière d'habiter un territoire. Ils se comprennent dans un système de relations entre vivants et non-vivants évoluant avec des lieux, des mémoires, une histoire… un milieu. L'enjeu de leur transmission exige alors de reconnaître les configurations relationnelles à partir desquelles ils sont générés et sont actifs au sein de communautés humaines et non-humaines. Ce qui pourrait engager un dialogue fécond entre savoirs traditionnels et savoirs académiques jusqu'à nous rendre sensible au chant d'un autre monde.

- **Les savoirs autochtones au prisme de « l'adaptation » : portée et limites de dispositifs dans le Pacifique insulaire**

  Marie Salaün – Professeure, Université Paris-Cité

Cette présentation reviendra sur l'histoire de la prise en compte des langues et cultures kanak et polynésiennes depuis les années 1970. Elle en rappellera les enjeux : politiques, pédagogiques, épistémologiques. Elle montrera comment, parce qu'elles sont pensées par l'institution sous le prisme d'une « adaptation », elles ne peuvent pour l'instant que marginalement contribuer à fonder une autre école.

• JEUDI 22 OCTOBRE •

ÉCRIRE, FILMER, TRANSMETTRE. AUTEUR.RICES ET REALISATEUR.RICES AUTOCHTONES EN AMERIQUE DU SUD

Organisation :

Mickaël Brohan - Université Paris Nanterre, LESC-Erea,

Grégory Deshoullière, EHESS, LAS,

Philippe Erikson - Université Paris Nanterre, LESC-Erea

Lionel Rossini Université Paris Nanterre, LESC-Erea

9h

Accueil et café

9h15-9h30

Introduction

Mickaël Brohan - Université Paris Nanterre, LESC-Erea ;
Grégory Deshoullière, EHESS, LAS
Philippe Erikson - Université Paris Nanterre, LESC-Erea
Lionel Rossini Université Paris Nanterre, LESC-Erea

Prendre la plume

9h30-11h

AUTOBIOGRAPHIES ET (ETHNO)HISTOIRES AUTOCHTONES

• « *Yo no quise aceptar la civilización porque decían que nos iban a dar cualquier comida* ». Analyse du récit autobiographique de Daniel Danducho, premier enseignant bilingue awajún

Silvia Romio – Università Cà Foscari Venezia, Marie Curie Fellow

La découverte et la publication des mémoires de Daniel Danducho, premier enseignant bilingue awajún dans les années 1950, mettent en lumière de précieuses informations, non seulement sur l'œuvre de l'ILV dans le Haut Marañón, mais tout particulièrement sur l'autoreprésentation des premiers enseignants autochtones : la perception d'eux-mêmes, leur rôle au sein de la mission et les motivations qui les ont conduits à intégrer ces programmes éducatifs. Jusqu'à présent, la majeure partie des témoignages relatifs au vaste travail de l'Institut provenait des voix et des écrits de ses linguistes et missionnaires, de sorte qu'il avait rarement été possible d'accéder à la sensibilité, à la mémoire et au point de vue des collaborateurs autochtones eux-mêmes lors de ces premières étapes.
Cette archive s'avère d'autant plus précieuse qu'elle permet d'examiner attentivement les récits et les images employés par Danducho dans la reconstruction de son histoire personnelle, ainsi que la manière dont il avait coutume, dans les années 1980, de réfléchir à ses liens de jeunesse avec lesdits programmes, aux relations complexes nouées avec les missionnaires, aux transformations de son monde intérieur et de ses croyances, mais aussi aux dilemmes éthiques et émotionnels survenant entre les exigences des religieux et celles de son environnement familial.

- **Partager la plume, disputer l'histoire. Écrire et lire *La Posición Achuar* (2022)**

  Luis Chumpi Vargas Canelos (intervention filmée) et Gregory Deshoullière

Cette présentation s'appuie sur l'élaboration et la socialisation en territoire achuar de *La Posición Achuar* (2022), ouvrage autobiographique écrit par Luis en collaboration avec Grégory. Ce livre rassemble des mémoires de vengeances familiales, de quêtes de pouvoir, d'expériences institutionnelles et de luttes territoriales ; toutefois, il a également été conçu comme une entreprise de transmission : non pas pour alimenter le savoir académique, mais pour faire perdurer, auprès des petits-enfants et des futures générations amazoniennes, la position de pouvoir de ceux qui ont lutté par le passé. Nous aborderons deux problématiques. D'une part, nous examinerons les équivoques, les négociations et les asymétries inhérentes à ce que l'on nomme l'« écriture collaborative » : l'auctorialité, le rôle du médiateur, la polyphonie, les lectorats imaginés et la légitimité énonciative. D'autre part, nous analyserons la circulation de l'ouvrage au sein des communautés achuar, où sa réception a mis en évidence des divergences quant à ce que signifient le fait d'écrire avec un universitaire, la transmission par l'écrit et la fabrique de l'histoire.

- **Les temps nouveaux. Auto-ethnographie, ethnohistoire et recherche d'autonomie chez les Cavineños (Amazonie bolivienne)**

  Mickaël Brohan - Université Paris Nanterre

Cette présentation propose quelques réflexions à partir de mon expérience en tant que coéditeur du livre auto-ethnographique *El Eco de las Voces olvidadas* (2008) d'Alfredo Tabo Amapo, un intellectuel évangélique et ancien leader politique des Cavineños. Cette œuvre auto-ethnographique constitue, dans le même temps, une ethnohistoire (au sens strict) de ce peuple de l'Amazonie bolivienne, puisqu'elle est structurée par son auteur selon la manière dont les Cavineños eux-mêmes conçoivent leur histoire collective : un long apprentissage qui leur a permis de passer de l'"état de « sauvagerie » à l'état de « civilisation », marqué par une succession de trois périodes ou ères, chacune d'elles étant caractérisée par un régime de sociabilité propre. Il s'agira de montrer qu'en tentant de produire de manière autonome un savoir ethnographique, historique et éducatif sur la société et l'histoire des Cavineños, ce livre est conçu par son auteur et (désormais) par ces derniers, à la fois comme une production et comme un moteur des « temps nouveaux » : l'ère contemporaine dans laquelle, bien mieux préparés que par le passé, les Cavineños se considèrent enfin capables et libres de négocier et de gérer par eux-mêmes, de manière autonome, leurs relations sociales, politiques, religieuses et éducatives avec le monde extérieur et ses multiples représentants. Une lecture de l'histoire de la longue réalisation de ce livre à la lumière de ces représentations collectives de l'histoire des Cavineños permet également de comprendre les résistances, voire les oppositions ouvertes, de la part de nombreux autochtones, auxquelles l'"auteur de ce projet éditorial de patrimonialisation a dû faire face pendant longtemps, lui qui, pour ainsi dire, était en avance sur « son » temps.

10h35-11h

Commentaires

Enoc Merino Santi (FLACSO – Pakkiru) et Cédric Yvinec (CNRS, Mondes Américains)

11h-11h30

Pause

11h30-13h

AUTO-ETHNOGRAPHIES AUTOCHTONES

- **Entre départs et retours : mobilité autochtone, production de savoirs et expériences interculturelles**

  Rosijane Fernandes Moura - Universidade Federal do Amazonas

Les corps autochtones ont occupé divers espaces ; il convient donc de réfléchir à leurs déplacements au-delà de leurs territoires d'origine, en considérant les voyages vers les villes, les universités et d'autres pays non seulement comme des mouvements physiques, mais aussi comme des expériences de circulation, de production et d'échange de savoirs. En quittant leur territoire, les autochtones occupent désormais des espaces historiquement constitués comme des lieux de production de savoir SUR les peuples autochtones. Dans une perspective auto-ethnographique, ce travail considère l'expérience même du déplacement comme une partie constitutive du terrain de recherche. Le retour sur le territoire ne marque pas simplement la fin du voyage, mais la continuité du processus de partage et d'apprentissage, dans lequel les savoirs, les expériences et les réflexions produits au cours de ces déplacements peuvent être redéfinis au sein des communautés. Nous proposons de considérer la mobilité autochtone comme une pratique de circulation et de production de savoir, marquée par des mouvements de départ, de rencontre, d'apprentissage, d'enseignement et de retour, afin de redonner un sens à la pratique de terrain, ainsi qu'à la sédentarisation associée aux peuples autochtones. L'auto-ethnographie, dans ce contexte, permet de déplacer le regard sur celui qui mène la recherche et celui qui en fait l'objet, en reconnaissant les autochtones comme des sujets qui génèrent des frictions à travers leurs connaissances sur leurs propres mondes autant que sur les mondes qu'ils rencontrent au cours de leurs parcours.

- **Le regard en retour et en révolte : une étudiante shuar face aux anthropologies**

  Sunur Maich (intervention filmée)

Cette présentation part de mon parcours : d'informatrice pour les anthropologues, je suis devenue anthropologue en formation. Pendant des années, j'ai observé la manière dont les chercheurs arrivaient dans ma communauté, posaient des questions et tentaient de comprendre notre mode de vie. Les regarder et les écouter a éveillé en moi le désir de mieux connaître ce qu'est l'anthropologie. Ce franchissement n'est cependant pas aisé. Il implique d'affronter des difficultés linguistiques, économiques et émotionnelles, ainsi que de s'approprier de nouvelles manières de lire, d'écrire et de produire des savoirs. J'aimerais, pour conclure, interroger une autre difficulté : qu'attend-on d'une anthropologue shuar comme moi ? Qu'elle étudie sa propre communauté ? Qu'elle observe ceux qui l'ont jadis observée ? Ou bien qu'elle puisse mener des recherches sous d'autres latitudes et expérimenter, à son tour, cette distance sur laquelle la discipline s'est historiquement fondée ?

- **Prendre la plume en Amazonie : apprentissage de l'écriture et défis dans le champ académique pour dialoguer entre les voix**

  Enoc Merino Santi - FLACSO - Pakkiru

D'après mon expérience, en tant qu'anthropologue kichwa de Canelos, prendre la plume a impliqué l'apprentissage d'un langage académique qui ne coïncide pas toujours avec les manières autochtones de produire, de transmettre et d'appréhender le savoir. Cette présentation s'appuie

sur cette expérience d'apprentissage et sur les interrogations qui émergent lorsque l'on tente de transposer des expériences, des savoirs et des façons de concevoir le monde, forgés par les peuples autochtones amazoniens, vers un langage susceptible d'être compris et reconnu au sein de la sphère académique.

12h30-13h

Commentaires

Josefina Aguila Guamán (Université Sorbonne Nouvelle) et Francesca Mezzenzana (Rachel Carson Center for Environment and Society, LMU, Munich & Learning Nature(s)

13h-14h30

Pause déjeuner

Prendre la caméra

14h30-18h30

PRODUCTIONS DOCUMENTAIRES AUTOCHTONES

- Introduction : regards sur les productions audiovisuelles autochtones d'Amazonie
  Gregory Deshouillère et Lionel Rossini

- Projection de deux courts-métrages matis
  Damë Bëtxun Matis - cinéaste autochtone, Chawa Matis - cinéaste autochtone et Lionel Rossini

KAPUAKIT NËTË (Dia de caçada, 18 min)

Le film *Kapuakit Nëtë* est le fruit d'un atelier audiovisuel organisé par le Centre de travail indigéniste sur les techniques traditionnelles de chasse dans les villages matis du territoire indigène de la vallée du Javari (Amazonas). Il s'agit d'une œuvre collective réalisée par les jeunes des trois villages matis de Rio Branco, dans la vallée du Javari : Bukuwak, Tawaya et Kudaya. Ils nous racontent une journée de chasse au singe à gros ventre avec la *tëdinte* (sarbacane) et le *pësho* (poison). De la préparation des fléchettes dans la maloca à la chasse dans la forêt, les jeunes Matis filment une tradition qui représente bien plus qu'une simple technique de chasse, ainsi que les *dadasibos* (anciens) qui transmettent ce savoir aux générations futures.

BAKUËBOM BOMPISËN TËKIKBO (Meninos soprando cana fina, 12 min)

Le film *Bakuëbom Bompisën Tëkikbo* est le fruit d'un atelier consacré aux techniques traditionnelles de chasse dans les villages matis, situés sur le territoire autochtone de Vale do Javari, dans l'État d'Amazonas. Dans ce court-métrage, les réalisateurs matis ont commencé l'atelier en filmant les garçons du village imitant les adultes lors d'une partie de chasse à la sarbacane. Après avoir été filmés pendant de nombreuses années par les Nawa (les non-autochtones), les jeunes Matis de

Rio Branco ont décidé, en partenariat avec le Centre de travail indigéniste, d'organiser des ateliers audiovisuels et de réaliser eux-mêmes leurs films.

Commentaires

Sueli Maxacali et Philippe Erikson

16h15-16h45

Pause

- Projection du court-métrage *Les Kallawayas de Curva* (2025, 10 minutes)

  Fortunato Laura Colque

Réalisé par Fortunato Laura Colque, historien et anthropologue autochtone andin du Nord-Potosí (ayllu Chullpa) qui étudie de longue date l'ethnomédecine dans les Andes boliviennes, ce court-métrage présente les Kallawaya de la zone de Curva (Département de La Paz, Bolivie), une population autochtone andine spécialisée dans la pratique de la médecine traditionnelle, la connaissance d'une très vaste pharmacopée (botanique, minérale et animale) provenant de divers étages écologiques et les rituels thérapeutiques. Bien connus dans les Andes au-delà de la seule Bolivie, les guérisseurs itinérants kallawaya ont vu leur cosmovision reconnue comme partie du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité par l'UNESCO en 2008. Ce court-métrage constitue une version préliminaire d'un travail audiovisuel plus ambitieux en cours sur les Kallawaya de Curva.

Commentaires

Louis Bidou – Université Paris Nanterre - LESC

- Projection du court-métrage *Yãy tu nunãhã payexop: Encontro de Pajés* (2021, 28 min)

  Sueli Maxakali

En juillet 2020, en pleine pandémie de Covid-19, une centaine de familles tikmũ'ũn-maxakali ont quitté la réserve d'Aldeia Verde (Ladainha, Minas Gerais) à la recherche d'une nouvelle terre. La tension provoquée par l'isolement a rendu plus urgente la nécessité de trouver une terre riche en forêts et, surtout, en eau, où pourraient être renforcés leurs liens avec les peuples-esprits *yãmĩyxop*, à travers les chants, les rituels, les fêtes et les jeux.

Commentaires

Pirjo Kristiina Virtanen (Université d'Helsinki) et Emmanuel de Vienne (Université Paris Nanterre, LESC-Erea)

17h30-18 h

Discussion générale

Renato Sztutman – Universidade de São Paulo, commentaires et organisation du débat final.

• VENDREDI 23 OCTOBRE •

AUCTORIALITÉS, COLLABORATIONS ET SAVOIRS AUTOCHTONES

Organisation :

Jessica De Largy Healy - CNRS, LESC

Vincent Hirtzel - CNRS, LESC-Erea

Romain Denimal Labeguerie - Université Paris Nanterre, LESC-Erea

9h15

Accueil et café

9h30-10h

Introduction

Jessica De Largy Healy - CNRS, LESC
Vincent Hirtzel - CNRS, LESC-Erea
Romain Denimal Labeguerie - Université Paris Nanterre, LESC-Erea

10h-12h45

AUCTORIALITÉS, SAVOIRS AUTOCHTONES ET TERRITOIRES

- **Entre dialogues, écoute et parcours : les modes de production du savoir chez les Apurinã**

  Francisco Apurinã - Université d'Helsinki et Pirjo Kristiina Virtanen - Université d'Helsinki

Cette présentation s'appuie sur un travail mené auprès de la nation autochtone apurinã dans la région amazonienne du Brésil, à travers le dialogue et l'écoute active tant avec des collaborateurs humains qu'avec d'autres êtres. Cette manière de produire du savoir se déroule principalement au cours de longues nuits de récits guidés par des plantes ancestrales, lors de promenades en forêt, dans le cadre d'ateliers de chant et de cartographie, ainsi que dans divers contextes du quotidien. Au cours de ces rencontres de partage des savoirs, nous avons également introduit de nouvelles façons de connaître et de comprendre le monde, telles que la réflexion à partir de cartes satellitaires et l'analyse de données open source. Ce processus a favorisé une plus grande synergie avec les communautés et élargi notre compréhension des différents mondes et modes d'existence.

- **Un lieu peut-il être l'auteur d'un livre ? Auctorialité et cheminements collaboratifs au sein d'une communauté q'eqchi' (Petén, Guatemala)**

  Romain Denimal Labeguerie - Université Paris Nanterre, LESC-Erea

Le projet éditorial présenté est une restitution issue d'une ethnographie menée en binôme avec Léa Bernard, doctorante en anthropologie et illustratrice. L'ouvrage, en cours d'élaboration, rassemble des extraits d'entretiens en langue q'eqchi' sur l'histoire d'un village, accompagnés de dessins faits par Léa Bernard. Bien qu'à l'initiative du projet, nous ne sommes qu'une partie des nombreux rouages d'un travail réalisé collectivement à plusieurs échelles qui seront détaillées au cours de la présentation. L'attribution finale de l'auctorialité ne peut être comprise sans connaître le contenu

historique de l'ouvrage et la manière dont, localement, l'énonciation de l'histoire d'un lieu est indissociable du lieu lui-même, conçu comme un être autre qu'humain acteur de premier plan de l'histoire. Dans ce contexte, il apparaît difficile pour les humains de s'arroger le droit exclusif d'en être les auteurs. Ainsi, l'attribution de l'auctorialité ne suscita pas de débats : ce seront l'organisation agricole du village et son « lieu sacré » emblématiques qui en seront les auteurs. La décision, prise à l'unanimité par les membres de l'association, fut mise en actes puis signée. Cette présentation entend montrer en quoi cette forme d'auctorialité articule le cheminement collaboratif de l'ethnographie, les façons q'eqchi' de concevoir lieux et langage, ainsi que les dynamiques locales de résistance politique.

- **Cartographier les savoirs autochtones de façon relationnelle ? Réductions, défis et perspectives**
  Teriitutea Quesnot - Université Côte d'Azur

Au-delà de leur caractère situé et incarné, les savoirs autochtones sont souvent fondamentalement relationnels. Ils se constituent à travers les relations entre les humains, les non-humains, les lieux, les ancêtres et les entités territoriales qui participent elles-mêmes à la production et à la transmission du savoir. En revanche, la cartographie conventionnelle tend à figer ces relations sous la forme d'objets discrets, de frontières et de catégories spatiales. Cette soi-disant « traduction » peut entraîner d'importantes réductions ontologiques et épistémologiques, en particulier lorsque la cartographie est utilisée dans la gestion territoriale ou dans la création d'aires protégées. En m'appuyant sur plusieurs expériences de cartographie collaborative en Océanie, j'examinerai les tensions et les réductions qu'implique la cartographie des savoirs autochtones, avant d'explorer les perspectives ouvertes par la cartographie relationnelle comme moyen de mieux rendre compte de leur caractère dynamique et relationnel.

11h30-12h
Pause

12h-12h45
Discussion générale
Animée par Pierre Déléage – CNRS, LAS

13h-14h30
Déjeuner

14h30-17h45
COLLABORATIONS : MÉTHODOLOGIES ET SAVOIRS PARTAGES

- **30 ans de chemins partagés sur les savoirs, territoires et patrimoines wayana**

  Aimawale Opoya - artiste et chef coutumier wayana et Marie Fleury - MNHN, PALOC

Depuis trois décennies s'est construite une collaboration étroite entre les deux auteurs autour d'un même objectif : documenter, comprendre et transmettre les savoirs, les histoires et les relations que les Wayana entretiennent avec leurs territoires et leur environnement. Cette démarche au long cours s'est déployée à la croisée de plusieurs disciplines – ethnobotanique, cartographie, archéologie et art traditionnel – en associant observations scientifiques, savoirs locaux et expériences partagées. Cette présentation se propose de revenir sur l'histoire de cette relation construite dans le temps qui va bien au de-là des simples relations entre ethnologues et porteurs de savoirs. Elle interrogera ce que la durée, la confiance et le dialogue permettent de co-construire, ainsi que les enjeux actuels de transmission, de patrimoine et de souveraineté sur les savoirs et les représentations du territoire wayana. Elle interroge également sur le statut des chercheur·euses autochtones trop souvent invisibilisés dans les recherches académiques, et qu'il est urgent de mettre en lumière.

- **La publication d'un dictionnaire yurakaré : auctorialité, légitimité et restitution en tension**

  Vincent Hirtzel - CNRS, LESC-Erea et Germán Maldonado Maito - Instituto de Lengua y Cultura-Nación Yurakaré

En 2025, le projet Dik@ré, regroupant des chercheurs européens, des locuteurs experts et l'équipe technique de l'Institut de langue et culture de la nation yurakaré (ILC-NY) – une institution publique rattachée au ministère de l'Éducation ——, a permis la première publication d'un dictionnaire de cette langue amazonienne bolivienne. Les choix concertés qui ont présidé à la préparation du paratexte (couverture, avant-propos, introduction), à l'organisation conjointe d'événements publics de présentation, ainsi qu'aux modalités de mise en circulation du volume papier (hors commerce et réservé aux Yurakaré), révèlent des enjeux imbriqués d'auctorialité, de légitimité et de rapports de pouvoir. Ces éléments, loin d'être anodins, invitent à relire le partenariat réalisé dans le cadre du projet Dik@ré comme une forme particulière d'alliance, fondée sur le soutien et la confiance réciproques, qui a su négocier des objectifs communs et répartir des responsabilités. Cette alliance illustre également les compromis à inventer dans le contexte de l'État plurinational bolivien.

- **Projet Colantal : pour une diversité linguistique et culturelle dans les outils numériques**

  Nicolas Bontemps - CNRS, LESC, Aude Julien Da Cruz Lima - CNRS, MoDyCo et Aleksandra Miletić - CNRS, MoDyCo

Ce projet se situe à l'intersection du traitement automatique du langage (TAL) et de l'anthropologie. Il est motivé par un double constat. Premièrement, malgré des avancées récentes en TAL, la majorité du patrimoine linguistique du monde en reste exclue : sur quelque 7 000 langues recensées, seules entre 200 et 500 bénéficient des outils les plus récents (Costa-jussà *et al*. 2022, Xue et al. 2021, Zeman *et al*. 2024). Ceci découle de ce que ces technologies reposent sur des données écrites, le plus souvent récoltées sur Internet. Par conséquent, toute langue ayant une faible présence numérique s'en trouve exclue. Deuxièmement, les données et archives de l'anthropologie, souvent très riches, font souvent l'objet d'une numérisation ou documentation partielle, limitant les possibilités de leur utilisation, mais aussi de leur pérennisation et valorisation. Ce projet propose donc une exploration

des collaborations possibles entre ces deux disciplines et avec les communautés productrices, afin d'adapter des outils du TAL à une plus grande diversité linguistique. L'objectif global est de lever les freins à la valorisation des données de l'anthropologie et à l'accès des communautés locutrices aux services numériques, dans une dimension internationale et interculturelle prenant en compte différents aspects éthiques et juridiques (souveraineté des données, besoins des communautés scientifiques et locutrices, utilisation éthique et responsable de l'IA, etc.).

16h-16h30
Pause

- **Entre savoirs autochtones, art et données patrimoniales : les enjeux du partage dans le projet Living Legacies**

  Jessica De Largy Healy - CNRS, LESC et Magali Mélandri - musée du quai Branly-Jacques Chirac

Le projet *Living Legacies* est une collaboration internationale réunissant universitaires, conservateurs et détenteurs de savoirs autochtones de plusieurs communautés aborigènes du nord de l'Australie. À partir d'un travail de documentation d'une exceptionnelle collection d'art des années 1950-60, nous nous interrogeons sur les modalités éthiques de partage de ces œuvres et des savoirs associés. Notre approche repose sur la co-conception d'une plateforme numérique adaptée aux contextes culturels locaux et répondant aux normes de gouvernance autochtone des données. Les méthodologies élaborées avec les descendants des peintres et les centres d'art locaux placent ainsi les protocoles culturels au cœur même de la recherche. Cette démarche reconnaît la pluralité des expertises et remet en question les hiérarchies entre savoirs scientifiques, patrimoniaux et autochtones. Cette présentation abordera certains des enjeux méthodologiques et épistémologiques propres à cette collaboration de longue durée.

17h-17h45
Discussion générale

18h
Pot de clôture

